**Prédication du 19 avril à Périgueux**

 Le texte proposé à notre méditation est tiré de l’évangile de Jean, chapitre 20, versets 19 à 31 :

 « 19 Le soir de ce jour, premier jour de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes [de l’endroit] où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, se tint au milieu d'eux et leur dit : "***La paix pour vous***". 20 Et, ayant dit cela, il leur montra les mains et le côté. Les disciples se réjouirent, ayant vu le Seigneur. 21 Alors, à nouveau, Jésus leur dit : "***La paix pour vous***. *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie*" 22 Et, ayant dit ceci, il souffla et leur dit : "*Recevez l'Esprit Saint*. 23 *Si vous pardonnez les péchés de certains, ils leur seront pardonnés. Si* ***vous voulez être maître [des péchés], ils seront maîtrisés***" 24 Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, le « jumeau », n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. 25 Les autres disciples lui dirent donc : "*Nous avons vu le Seigneur !*" Et celui-ci leur dit : "*Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne place pas mon doigt dans la marque des clous et si je ne place ma main dans son côté, je ne croirai pas !*" 26 Or, huit jours plus tard, ses disciples étaient à nouveau à l’intérieur, et Thomas [était] avec eux. Jésus **vient**, toutes portes verrouillées, et se tint au milieu d'eux et dit : "***La paix pour vous***". 27 Ensuite il dit à Thomas : "*Porte ton doigt ici et regarde mes mains ; porte ta main et enfonce-la dans mon côté. Ne sois pas incroyant mais croyant*". 28 Thomas lui répondit : "*Mon Seigneur et mon Dieu*". 29 Jésus lui dit : "Parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru". 30 Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. 31 Ceux-ci ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom ».

 Chers frères et sœurs en Christ,

 Le texte de ce jour est essentiel pour notre vie. Il nous parle de paix, de pardon et de l’Esprit.

## 1) La paix

**Le premier élément qui me frappe dans ce texte c’est la paix.** Vous l’aurez entendu, dans ces quelques versets, le Christ vient à trois reprises donner la paix à ses disciples : « *La paix pour vous !* ». Leur dit-il. Même à celui qui était absent, Thomas, et qui doute d’une telle venue. Pour lui, notamment, mais pas seulement, puisque tous les autres en bénéficient, Jésus vient une seconde fois. Et il dit à nouveau : « *La paix pour vous* ». Le texte français ne le laisse pas apparaître, mais lors de cette deuxième venue, **le Christ « vient ».** C’est un présent. Comme pour bien signifier que la démarche et la parole qu’il accomplit pour Thomas sont en fait la démarche et la parole qu’il accomplit pour chaque lecteur, pour chaque croyant, pour chacune et chacun de nous. **Nous sommes individuellement, les « jumeaux », les « doubles » de Thomas**. C’est vers nous qu’il vient, et c’est à nous qu’il dit : « *La paix pour vous* ». **Et c’est en cela que ce texte nous parle très fortement aujourd’hui**. Notre situation ressemble à celle des disciples. Nous sommes à l’intérieur de nos maisons, toutes portes fermées. Nous nous sentons, nous aussi, menacés. Nous avons peur. Nous avons du mal à percevoir l’avenir. Et nous avons besoin d’entendre, comme les disciples : « *La paix est pour toi* ». Alors pour ceux qui êtes à plusieurs devant l’écran, regardez votre voisin de droite et dites-lui, de la part du Christ lui-même : « la paix est pour toi ». Et à tous ceux qui sont seuls, je le dis, à chacune et à chacun : « *La paix est pour toi* ».

[Un temps de silence]

La paix de Dieu, le Shalom hébreu, c’est beaucoup plus que l’absence de conflit, ou une vie dénuée de peur, d’angoisses. Le Shalom, c’est une Présence. Une force active, dynamique. La Paix de Dieu ne vient pas nier la réalité. Notamment celle d’aujourd’hui. Mais c’est une Paix qui donne à chacun de pouvoir s’appuyer sur autre chose que des chiffres, des données statistiques, des modèles mathématiques. C’est une Paix qui, au-delà du réel, fournit une « réalité ». J’aime cette distinction que faisait le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer, dans les années 1940, dans une situation de guerre, où l’Allemagne nazie menaçait toute l’Europe. La réalité du Christ, sa Présence et sa Paix, dans le cœur du croyant est ce qui vient fracturer le réel, y introduire une espérance, y inscrire des signes d’un autre possible, d’une autre réalité.

## 2) Le pardon

 **Parmi ces signes, il y a le pardon**. Lors de l’apparition du Christ au disciples après sa résurrection, il est question du pardon. Une parole très différente de celle que nous avons l’habitude d’entendre dans les autres évangiles. Souvenez-vous : « *Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez* (dew) *sur la terre sera lié* (dew) *dans le ciel, et tout ce que vous délierez* (luw) *sur la terre sera délié* (luw) *dans le ciel* » (Mt 18,18 et 16,19). Plusieurs différences majeures : en Matthieu, c’est une affirmation, ici, c’est une phrase commençant par un « si » et imaginant deux situations. En Matthieu, il s’agit de « lier » et de « délier » et ici de « pardonner les péchés » et « d’employer la force, la maîtrise ». Dans les deux cas, les disciples sont authentifiés, légitimés comme vecteur d’un pardon qui ne leur appartient pas. Ils peuvent diffuser un pardon dont ils ne sont pas les maîtres : il n’appartient qu’à Dieu. Et pourtant, Jésus, dans l’Évangile de Jean, souligne que les disciples feront état d’une « mainmise sur le pardon ». Il le décrit comme une éventualité mais il sait que celle-ci arrivera… Les hommes voudront « être maître » des péchés, « avoir ce pouvoir sur les hommes », « pouvoir réaliser » cela sur les hommes en oubliant justement que c’est Dieu seul qui le peut. Le verbe utiliser renvoie à l’emploi de la force. « Saisir » ; « dominer » ; « retenir fermement ». Quand il est employé avec Jésus comme sujet, c’est pour décrire une force « salvatrice ». Dans tous les autres cas, c’est néfaste, notamment dans le récit de la Passion, que nous avons lu pendant la semaine sainte, où tous se liguent contre Jésus pour le « saisir », « s’emparer » de lui. Même les femmes, en Matthieu, utilisent cette force pour tenter de retenir le ressuscité (Matthieu 28,9) … Cela nous pousse à voir dans cette seconde éventualité, une sorte d’irréelle… Un cas qui ne devrait pas exister mais qui, malgré tout, reste possible. Un cas contraire à tout ce que Jésus à montrer, de son vivant d’abord, mais surtout par sa mort, sur la croix. Une sorte d’infidélité humaine à laquelle Dieu, malgré tout, restera fidèle par fidélité à la mission qu’il nous a confiée. Souvenons-nous de cela. Le pardon est ce qui est de plus vital. Dans notre vie spirituelle, bien entendu, mais aussi dans notre vie sociale, familiale, conjugale… Ne le retenons pas. Donnons-le. Semons-le. Diffusons-le. Nous en sommes les vecteurs. C’est notre responsabilité. Lourde mais essentielle responsabilité.

## 3) Le souffle

**Pour l’accomplir, nous ne sommes pas seuls.** Dans l’Évangile de Jean, la Pentecôte n’est pas un événement qui a lieu 50 jours après la résurrection. Elle a lieu lorsque Jésus apparaît à ses disciples. Avant de leur confier la mission du pardon, Jésus dit à ses disciples : « "Comme le Père m’a envoyé, je vous envoie". Et Ayant dit ceci, il **souffla** sur eux et leur dit : "Recevez l’Esprit-Saint" ». Le verbe souffler, unique dans le Nouveau Testament, vient directement du récit de la Création en Genèse 2 où « Dieu souffle dans les narines de l’homme un souffle de vie ». Ce rapprochement permet de bien comprendre que le Christ procède ici à une « nouvelle création ». Par l’Esprit, nous sommes toutes et tous de nouvelles créatures. Les choses d’hier ne sont plus. Il fait toutes choses nouvelles, en nous et dans le monde. C’est Lui, l’Esprit qui nous donne d’être fidèles en actes et en paroles à la mission que le Christ nous a confiés. C’est lui qui nous fait ressentir la Paix du Christ quand tout en nous et autour de nous nous conduit à l’agitation, au trouble, à l’inquiétude…

Alors oui, que l’Esprit vous, nous habite jour après jour et qu’il vous, nous donne la force d’accomplir avec fidélité notre responsabilité de pardon. Amen.